

Zeitschrift: Actio humana : l'aventure humaine
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 99 (1990)
Heft: 4

Artikel: Portraits de familles
Autor: Helmle, Christian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682412>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

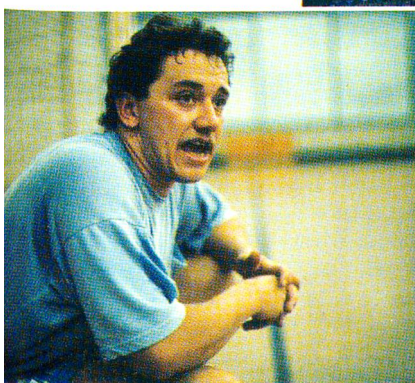
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PORTRAITS DE FAMILLES

Tous les humains sont, leur vie durant, comme l'écrivait le conseiller conjugal et familial zurichois Josef Duss-von Werdt, des individus familiaux. Et ils apportent dans toute communauté un peu de leurs notions intérieures de la famille. Nous avons fixé sur des «photos de famille» sept de ces communautés et interrogé un membre de chacune d'entre elles. Intéressant: les modifications et la diversité des formes de la vie familiale de notre époque se sont répercutées également sur d'autres communautés humaines, sans pour autant étouffer les valeurs traditionnelles.



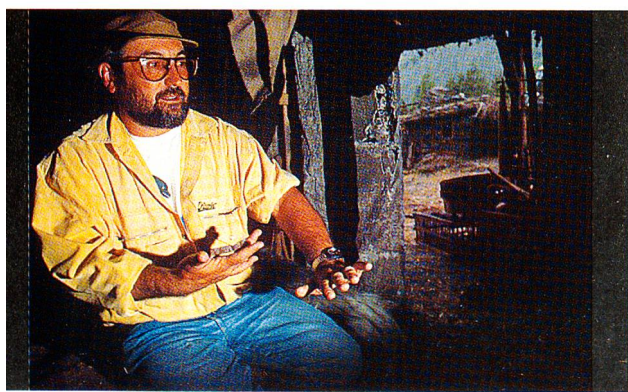
PHOTOS:
CHRISTIAN HELMLE



BEAT ZELLER:

«Pour moi, le club est une distraction – tout autre chose que le travail et la famille. Nos rapports sont amicaux plutôt que familiaux. En tant qu'entraîneur et aîné, il se peut que je sois une sorte de figure de père et, parfois même, on me demande des trucs qui n'ont rien à voir avec le handball. Inversement, il m'est déjà arrivé aussi, de discuter de mes problèmes avec des joueurs et de recevoir des conseils. Nous ne nous voyons pas qu'au jeu, mais aussi pendant les loisirs. Mes propres enfants sont encore trop petits pour que je puisse m'entretenir avec eux comme avec mes joueurs. En ma qualité d'entraîneur, pour faire marcher mon équipe, j'use de ma voix comme d'une trique. Aussi longtemps que mes instructions sont objectivement justes, même les gueulantes et les mots parfois très durs sont pleinement acceptés.»

Beat Zeller, 29 ans, coach d'une équipe de handball de troisième division, stimulant ses protégés à grands «coups de gueule». Foto prise aux vestiaires après une dure séance d'entraînement. Après quoi, l'équipe s'offre encore une partie de foot.



CLEMENS KLOPFENSTEIN:

«J'ai grandi à proximité d'une des plus grandes églises „nuptiales“ de Suisse, où se déroulaient tous les jours dix mariages avec voile, traîne, robe blanche et bonbons pour les enfants. Pour moi, il n'y avait rien d'autre, sinon qu'un mariage se contractait pour toute la vie. A 16 ans, j'étais président du groupe de jeunes de la paroisse. A l'époque, j'aidais cinq semaines au cabinet d'avocat de mon père. J'y vis des dossiers de divorce où il était question de rapports sexuels extra-conjugaux et de choses comme ça. Toute l'image que je me faisais du mariage s'effondra d'un coup. Et pourtant, le jour venu, c'est bien pour la vie que je me suis marié. Ma femme et mes fils sont pour moi au centre de tout. J'attache une grande importance à la paix. Que je me dispute avec ma femme, et je ne peux plus travailler.»

Clemens Klopfenstein, 46 ans, réalisateur de cinéma, lors du tournage du film TV «La vallée oubliée». L'équipe du film et la famille Klopfenstein, réunis devant un rocher de décor (derrière l'échelle).



JUAN VASQUEZ:

«Mon arrière-grand-père, mon grand-père et mon père étaient déjà artistes de cirque. Nous autres Latins aimons faire des enfants. Moi, j'ai sept frères et trois sœurs, tous au cirque, sauf une. Mais maintenant, on voit moins grand, nous aussi. Ici, nous sommes trois familles. Mon frère Miguel, tout à gauche, le seul trapéziste du monde à risquer le quadruple saut périlleux, avec sa femme Rosa et Dominique, 3 ans. A droite, Milton, le cousin de Rosa avec Melinda, sa femme, et Jessica, 3 ans. Moi, je tiens nos jumelles, Veronica et Victoria, 6 ans. Nous faisons beaucoup de choses ensemble, vacances, visites d'autres cirques et plein de choses comme ça. Mais nous habitons trois caravanes distinctes; à chacun sa propre vie de famille. Ma tâche, en tant que père de famille, est de faire le bonheur de ma femme et de mes enfants.»



Juan Vasquez, 42 ans, porteur de la troupe de trapézistes The Flying Vasquez. La photo de famille fut prise après une matinée au cirque Knie. Il n'y manque que l'épouse de Juan, Patricia, qui emmenait son fils Jason à l'école en Floride.

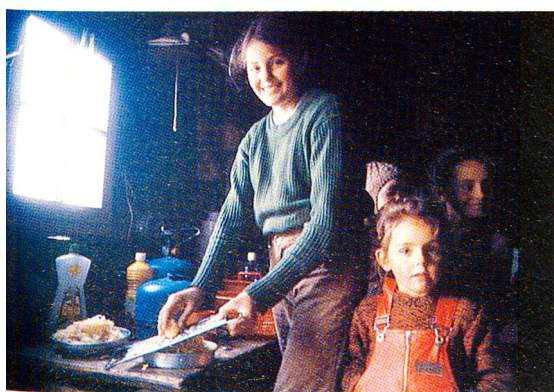


PETER SENN:

«Nous vivons tout l'été dans cette petite cabane. C'est déjà la troisième fois que je suis de la partie. Les trois spécialistes italiens du mur en pierre naturelle et notre cuisinière Lina y sont depuis beaucoup plus longtemps. La dernière fois, je me suis senti drôlement isolé. Mon italien ne suffit pas pour discuter. S'ils n'avaient pas trouvé un autre Suisse en la personne d'Urs Burkhardt, je ne serais plus revenu cette année. Le village, dans la vallée, est à une heure et demie d'ici. Lina, c'est une mamma au vrai sens du mot. Elle cuisine à merveille et, avec elle, notre cabane est toujours nickel. Lina n'accepte aucune aide. Elle a l'ambition de tout faire elle-même. Dans ma famille, il y avait toujours des rivalités et des luttes pour le pouvoir. Ici, tout primitif que ce soit, j'ai la paix. Nous vivons tellement les uns sur les autres que chacun se contient.»



Peter Senn, 21 ans, bûcheron-forestier, en train de dérouler avec son camarade Urs, le tuyau d'eau de leur refuge d'été d'Urseren, à 1800 m d'altitude. Sous l'œil vigilant du garde forestier Heinz Pfiffner (le barbu), l'équipe poursuit les travaux de reboisement entrepris depuis 100 ans contre les avalanches.



RUTH VON KÄNEL:

«Nous passons deux mois et demi à l'alpage. Nous avons encore obtenu une semaine de dispense scolaire d'alme après les vacances d'été. J'aide pas mal dans le ménage et j'aime ça. Et puis, avec tous ces enfants, il y a beaucoup à faire. Par exemple, laver les langes. Je sais aussi faire du gâteau et j'aime aider à faire la cuisine. Je trouve ça drôlement bien, dans une famille avec autant de frères et sœurs. Je suis presque toujours en famille. Sauf des fois, à Adelboden, quand une des mes copines d'école fête son anniversaire. En haut, ici, on n'a pas le courant, mais maintenant, on a le téléphone. Dans le temps, on avait la radio sur l'alpe. Comme ça, on avait pu joindre le docteur quand l'un des enfants avait attrapé la méningite. Il avait envoyé un hélicoptère qui l'avait emmené à Berne.»

Ruth, 12 ans, seconde des 12 enfants von Känel, en train de faire la cuisine au chalet d'alpage de Furggialp, à 2100 mètres. Au premier rang, Elsbeth, 4 ans, derrière, Heidi, 9 ans, avec Louise, 1 an. La famille de fermiers von Känel s'occupe de 40 têtes de gros bétail, de 250 moutons, et de 12 chèvres.

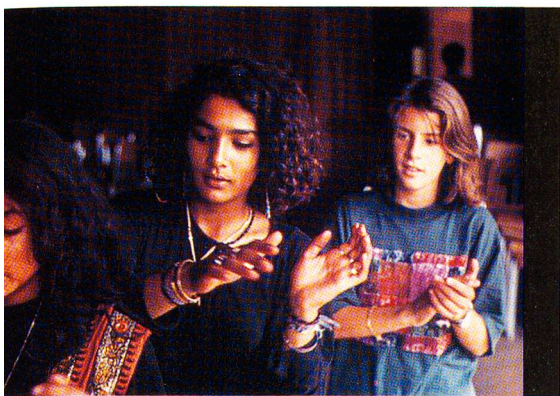


Johanna, 25 ans, dans le jardin de la «communauté de désintoxication» Rüdli. Elle compose un bouquet pour le vestibule de la CD. Sur la photo, pour laquelle tous les membres s'étaient rassemblés, elle est assise, en pull rayé, tenant sur ses genoux Andjela, sa petite fille de 2 ans.

JOHANNA:

«Je suis ici pour la seconde fois. La première fois, j'y ai passé huit mois. Après, j'ai fait une rechute qui a duré huit mois. La CD m'offre l'assise, la sécurité qui me manquent dans ma propre famille. Mon père est décédé très tôt et ma mère n'avait pas le temps de se consacrer à ses trois filles que nous étions. Ici, j'ai vraiment dû apprendre la vie en commun; j'étais franchement «shootée à l'ego». Maintenant, en quelque sorte, je revis ma puberté. De toute évidence, je n'avais pu, à l'époque, vivre normalement le passage de l'enfant à l'adulte. A présent, je me rattrape. Je reçois des impulsions m'aidant à trouver ma propre voie, pour pouvoir, plus tard, couper ici aussi le cordon ombilical. Ici, mon enfant a de nombreux frères et sœurs et plus d'une figure de père. Elle y est en bonnes mains.»





Leila, 15 ans, pendant le cours de danse folklorique à l'Ecole d'Humanité à Hasli-berg, où elle vit dans la famille d'internat de Rosy et Wolfgang Haas (à l'arrière-plan et portant lunettes). La famille Ernst (barbu) et Sigi Thöni (avec le bébé) s'y est jointe.

LEILA:

«Je suis assise tout derrière, à côté de papa et maman Haas. A côté de Sigi, c'est ma sœur Sara. Je me sens très bien ici. Rosy et Wolfgang sont comme de vrais parents et m'apportent le soutien qui me manquait du fait de la longue maladie de ma mère. Rosy est comme la mère qu'on aimerait avoir. J'ai grande confiance en elle et je peux beaucoup lui parler de mes problèmes. A l'école publique, j'étais la seule enfant à avoir une autre couleur de peau; mon père est Indien. Ici, dans cette pièce, il y a des enfants d'Afrique, du Brésil, de Jamaïque et de Suisse. Les Thöni avec David, âgé de deux ans et demi et Simone qui n'a qu'une semaine et demie, sont venus nous rejoindre parce qu'ils n'avaient que deux élèves. Pour moi, toute l'Ecole est une communauté où tous sont unis entre eux.»

